

AVRIL 2008

Travailleuse invisible

Par Laurent Guilmette

Anne, 7 ans, était assise dans le coin de la cuisine et cherchait ses aïeules. Comme si elle récitait une comptine, elle énumérait: «Ma mère s'appelle Juliette; la mère de Juliette, c'est Rébecca; la mère de Rébecca, c'est Maria; la mère de Maria c'est Émilie ...» puis elle a oublié la suite.

- Dis, maman, c'est qui la mère d'Émilie ?

- Dis, maman, elle faisait quoi la mère d'Émilie ?

Comme des milliers d'enfants, Anne jouait à remonter dans le temps. Quand à l'école, on lui apprenait l'histoire, personne ne pourrait lui dire ce qu'Émilie, son arrière-arrière-grand-mère, avait fait. On ne lui parlait que des hommes qui avaient marqué le cours de l'histoire. Si elle avait été assez audacieuse pour s'informer des femmes qui avaient participé à cette histoire, on lui aurait énuméré fièrement la petite liste des femmes célèbres, de Marguerite Bourgeois à Thérèse Casgrain. Si elle avait osé demander si Émilie, son aïeule, faisait partie aussi de l'histoire, on lui aurait probablement répondu: «Pourquoi faudrait-il qu'Émilie soit dans l'histoire? A-t-elle fait quelque chose de spécial?» Pour les historiens, Émilie n'avait pas de signification historique. Elle avait simplement vécu sa vie et était donc historiquement «insignifiante». Bonne fête des mères !

(L'histoire des femmes au Québec, le collectif CLIO, avant-propos p. 9)

Dorimène Roy-Desjardins

Avec le développement des institutions modernes, plusieurs femmes deviendront partenaires de leur mari dans la mise en œuvre de projets économiques.

Ainsi en va-t-il de **Dorimène Roy-Desjardins**, « épouse du fondateur du mouvement Desjardins » dont le rôle important, comme celui de bien d'autres femmes, a longtemps passé inaperçu. Guy Bélanger, de la Société d'histoire Alphonse Desjardins l'a constaté en étudiant la vie de cette entrepreneuse exemplaire. **Dorimène-Roy** épouse, en 1879, Alphonse Desjardins qui allait fonder en 1900 la première caisse populaire à Lévis. Lorsqu'on parcourt la vie de **Dorimène**, on constate qu'elle a réellement été la cofondatrice du mouvement Desjardins. D'ailleurs, Guy Bélanger écrit que lors de son décès, le 14 juin 1932, le journal l'Action catholique souligne que: « Sans elle, reconnaissons-le, les caisses populaire Desjardins n'existeraient probablement pas. » Les filles d'Alphonse Desjardins, **Adrienne et Albertine**, comme secrétaires particulières de leur père, joueront aussi un rôle important dans la mise en œuvre du projet. Ces trois femmes, l'une cofondatrice et les deux autres, à toute fins utiles, employées des caisses, ne furent longtemps connues que comme « épouse » et les « filles » du fondateur et non comme des collaboratrices.

(L'Histoire des femmes au Québec, Le collectif CLIO, p. 327-328)

Laurent Guilmette, président de la Société d'histoire de Stoke, le 20 avril 2008